MAESTROS. Bruno Procopio : aux origines de la matière symphonique… Entretien



MAESTROS D'AUJOURD'HUI. BRUNO PROCOPIO : retrouver les origines de la musique symphonique. Maestro entre Europe et Amérique, Bruno Procopio se dévoile en véritable chercheur de la matière orchestrale. Le jeune chef franco-brésilien défend avec passion une nouvelle approche des orchestres. Il vient de diriger fin 2017, l'Orchestre Symphonique de l'Etat de Sao Paulo, dans un programme rare de musique française lyrique et symphonique (Symphonie de Cherubini). Sur le plan artistique, il s'agit de rétablir la place dans les programmes de concerts, des compositeurs qui ont dès le XVIIIè favorisé l'essor de l'écriture symphonique. Pour les instrumentistes qu'il dirige, en Amérique du sud et en France, le jeune chef d'orchestre veille à encourager les attentes des nouvelles générations de musiciens. Mobiles, habiles (sur instruments d'époque ou sur instruments modernes), les instrumentistes d'aujourd'hui comme les publics de plus en plus séduits par les programmes symphoniques, souhaitent se familiariser avec les compositeurs baroques, classiques et préromantiques qui ont précédé les Viennois. Or jouer Rameau ou Gossec permet de mieux comprendre Haydn, Mozart jusqu'à Beethoven. Une révolution orchestrale est en marche. Certes il y a l'apport des instruments d'époques dans la perception plus affinée des répertoires ; Bruno Procopio

apporte aussi pour les orchestres modernes, la découverte des œuvres moins connues, – baroques, classiques et préromantiques-, dont il maîtrise, comme chef claveciniste, la langue et l'esthétique. ENTRETIEN exclusif pour classiquenews.



BRUNO PROCOPIO : comment l'orchestre moderne peut-il renouer avec son répertoire premier ?

RETROUVER LES ORIGINES DE LA MUSIQUE SYMPHONIQUE

CNC : ***Vous défendez aujourd'hui une approche résolument ouverte et novatrice de la pratique orchestrale. De quoi s'agit-il ?***



BRUNO PROCOPIO : Deux nouvelles voies s'ouvrent à nous aujourd'hui : d'une part, le développement d'un orchestre plus accueillant à la jeunesse et à la formation professionnelle, pratiques amplement développées en Amérique du Sud (Simón Bolivar Symphony Orchestra of Venezuela, Brazilian Symphony Orchestra, OSESP / Orchestre symphonique de l'Etat de Sao Paulo, etc) ; et d'autre part, la redécouverte d'un répertoire souvent confié aux ensembles et orchestres spécialisés.

Le renouvellement du répertoire pour les formations symphoniques traditionnelles me semble très salutaire, je suis convaincu que les répertoires baroque, classique et même pré-romantique, souvent proposés en première partie de programme (pour initier un programme spécialement conçu pour une symphonie de la fin du 19 ème siècle et un concerto) pourraient être programmés pour la totalité du concert. Au cours de mes déplacements, je mesure l'appétit et la curiosité grandissante des publics. Je rencontre des spectateurs avides de nouveaux horizons musicaux ; je vois également que les abonnés aux grandes formations sont ravis de découvrir leurs orchestre sous un nouvel angle, avec d'autres sonorités. Leur

offrir une nouvelle expérience est une vraie richesse.

Les pages orchestrales de la fin du 18ème siècle et du début du 19ème siècle sont encore à découvrir. Elles offrent un répertoire riche et exaltant qui reste encore peu joué. Il y a énormément à faire, des compositeurs comme Gossec, Méhul, tous les italiens qui ont travaillé à Paris (Salieri, Piccini, Sacchini, Cherubini…), d'illustres compositeurs comme Sigismund Neukomm, dont la plupart de son œuvre se trouve à la BNF, … tous nous ont laissé une musique pleine de verve, de grandeur et de poésie expressive.

La fascination pour la France est encore de mise, notamment en Amérique du Sud. J'ai constaté un réel et durable enthousiasme quand je propose la musique française quasiment inédite : plusieurs formations telles que le Simón Bolivar Symphony Orchestra of Venezuela, le Brazilian Symphony Orchestra, l'Orchestre Symphonique de São Paulo OSESP, l'Orchestre Philharmonique du Minas Gerais, l'Orchestre Symphonique National du Costa Rica, entre autres formations du continent (pour ce citer que les phalanges que j'ai eu l'opportunité de diriger), … toutes ont embrassé cette proposition avec joie et énergie. Je souhaite également citer les orchestres européens comme l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, l'orchestre National des Pays de la Loire, l'Orchestre d'Auvergne qui ont, sous ma direction, accepté d'aborder uniquement la musique française du 18ème siècle.

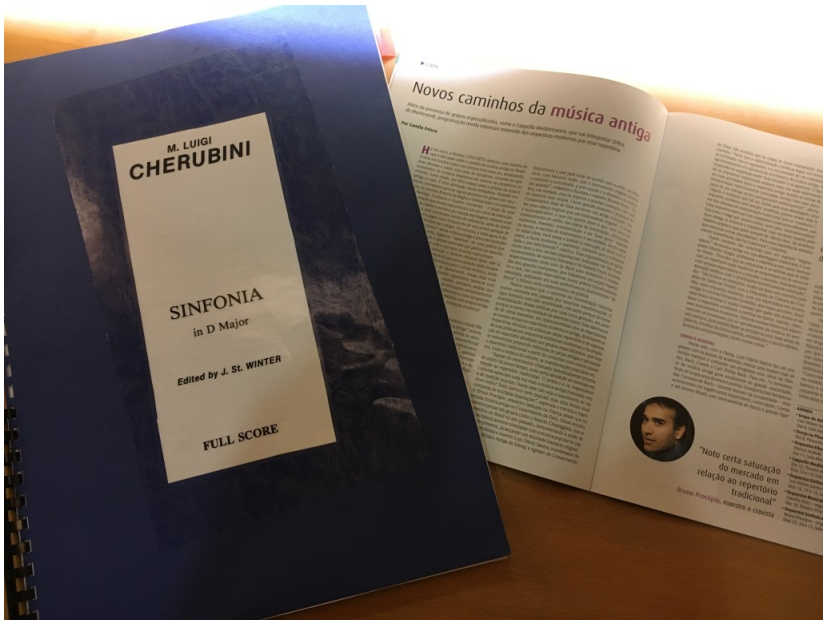
CNC : ***À propos des orchestres modernes, quelles sont les résistances qui se précisent malgré votre proposition d'ouverture et d'élargissement ?***



Il est important de faire une préparation du matériel en amont, grâce, entre autres, au **Centre de Musique Baroque de Versailles**, un partenaire important pour moi depuis déjà trois ans ; nous disposons ainsi des partitions critiques de grande qualité. La musique de cette période peut sembler au premier abord « simple », sans prétention. Néanmoins, pour la jouer correctement dans le style et en faire ressortir toutes les beautés, il faut particulièrement une pré-disposition de la part des cordes. Les orchestres qui font cette démarche peuvent seuls acquérir beaucoup de connaissances et de maîtrise qui leur seront fort utiles pour aborder le répertoire romantique.

Pour la musique française, peut-être plus que pour d'autres cultures musicales, plusieurs aspects techniques ne sont pas notés dans la partition (une école à part pour les coups d'archets, les ornements, l'inégalité…) ; pour cette raison, j'insiste sur la rencontre, et non sur la simple invitation à diriger un programme de plus dans une riche programmation très fournie.

CNC : ***Quels bénéfices pourtant peuvent aujourd'hui en tirer les instrumentistes des orchestres et surtout le public ?***



Les musiciens gagnent un indéniable enrichissement de leur propre culture musicale, d'autant qu'il s'agit de rétablir un ordre logique selon la chronologie et l'évolution réelle de l'histoire musicale. Savoir jouer les compositeurs qui ont précédé Haydn, Mozart, Beethoven, est la clé pour bien comprendre et jouer ce répertoire central. C'est aussi accompagner et renforcer la nécessaire et désormais inéluctable flexibilité et polyvalence des jeunes instrumentistes d' aujourd'hui ; les plus dynamiques sont capables de jouer un violon moderne et un violon d'époque.

C'est aussi, inverser l'approche habituelle qui préfère interpréter Beethoven et Haydn à travers la connaissance de Brahms, Bruckner, Mahler, Strauss, Wagner… c'est à dire tous les auteurs qui les ont suivis.

Pour le public, il est souhaitable de préserver la diversité et la richesse des répertoires joués par les orchestres. Concernant les formations symphoniques traditionnelles, les baroques, les classiques et les premiers romantiques peinent à occuper l'affiche des saisons ; or le contribuable a tout à fait légitimité de pouvoir entendre tous les types d'esthétiques qu'il est possible d'interpréter aujourd'hui, comme toutes les pratiques spécifiques que l'on peut désormais réaliser et maîtriser… Pour les grandes villes culturelles dans le monde, le problème ne se pose pas, étant donné que l'offre est abondante, par contre pour les villes plus petites et pour des pays ayant plus de difficultés à financer une offre riche, l'un des seuls moyens pour le public de profiter

pleinement de cette diversité passe forcément par les formations symphoniques d’ Etat.

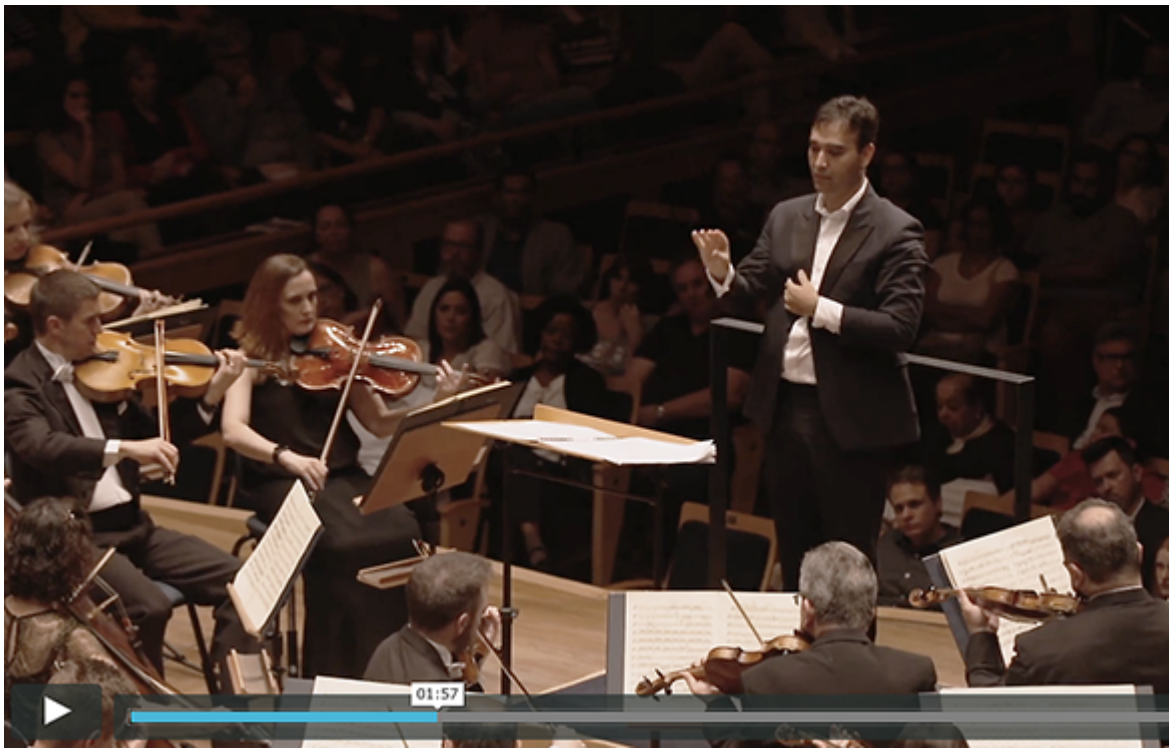
Les salles les plus innovantes prennent soin d’offrir à leur audience toutes les esthétiques en proposant des cycles thématisés qui sont de vrais parcours artistiques restituant en une arche continue et claire, l’histoire de la musique ; de Lully à Rameau, de Rameau à Gossec, Méhul, parfois Onslow et Haydn, Mozart et Beethoven. L’avenir du métier et l’avenir des concerts symphoniques dépendent aujourd’hui de cette prise de conscience.

Propos recueillis en janvier 2018.

_____

APPROFONDIR

VOIR notre **reportage vidéo Bruno Procopio dirige Cherubini, Sacchini, Piccinni à Sao Paulo** (Les Italiens à Paris), avec l’OSESP Orchestre Symphonique d’Etat de Sao Paulo, novembre 2017



REPORTAGE VIDEO. BRUNO PROCOPIO joue Sacchini, Cherubini à SAO PAULO – reportage réalisé en novembre 2017 En interprétant avec l'Orchestre symphonique de l'Etat de Sao PAULO, les compositeurs qui dès le XVIIIè ont favorisé l'essor de l'écriture symphonique, Bruno Procopio permet aujourd'hui aux orchestres modernes de se familiariser avec les écritures méconnues qui remontent aux origines de l'histoire orchestrale. Salieri, Sacchini, Piccinni, et Cherubini (à travers son unique Symphonie de 1815) renseignent sur la genèse dont sont issus Haydn, Mozart, Beethoven… Reportage, version anglais / durée : 6mn44 © studio CLASSIQUENEWS 2018 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

Compte rendu, critique, concert. Venarey-Les Laumes, le 21 janvier 2018. Grether / Drobinsky.

Compte rendu, critique, concert. Venarey-Les Laumes (Côte d'Or), Eglise St Germain, le 21 janvier 2018. Elsa Grether, violon / Mark Drobinsky, violoncelle. Mozart, Bach, Prokoviev, Khachaturian, Albeniz et Haendel-Halvorsen. En haute Côte d'Or, l'Eglise Saint-Germain, de Venarey – Les Laumes, est un beau monument, construit entre le XIIIe et le XVe S, restauré en 1998. Hélas, sa signalisation est insuffisante, au point que les artistes ont mis plus d'une heure à la localiser. Ainsi, aucun raccord n'était-il possible avant le concert, d'autant que la nef s'emplissait d'un public de plus en plus nombreux. **Elsa Grether** et **Mark Drobinsky** se sont rencontrés à la faveur du programme élaboré par l'infatigable animatrice de Hors Saison Musicale, Agnès Desjobert.

Belle victoire, non loin d'Alésia



Distants d'une génération, les musiciens sont musicalement d'une proximité, d'une familiarité, d'une connivence qui pourraient laisser penser qu'ils travaillent ensemble de longue date. Le premier duo de Mozart, écrit pour violon et alto, ici remplacé par le violoncelle, n'est pas un simple divertissement, comme des centaines de duos écrits durant un siècle pour deux violons, ou un violon et un autre instrument : ici, ces derniers jouent un rôle égal, échangeant, rivalisant, dans une écriture particulièrement soignée. Le miracle, réservé aux plus grands, se réalise. Les deux interprètes accordent leur jeu à merveille, à telle enseigne que rien ne permet d'imaginer qu'une telle rencontre, presqu'impromptue, puisse conduire à une harmonie semblable. Ils ne se retrouveront en duo que dans la dernière pièce. La (célèbre) passacaille de la 7ème suite pour clavecin de Haendel a été fréquemment transcrite, pour les formations les plus invraisemblables. Pour emprunter son matériau à Haendel, Johan Halvorsen l'a librement adaptée pour violon et alto (ici violoncelle). Cette sorte de reconstruction, sympathique, fort plaisante, estompe quelque peu le caractère initial, baroque, au profit de la mise en valeur du jeu de chacun. Le public est ravi et la chaleur de ses longs applaudissements témoignent de sa satisfaction. Le bis sera réservé au violoncelle seul : la marche de la suite pour les enfants, opus 65, de Prokofiev.

L'essentiel n'était pas là : ces deux œuvres et le bis ne constituaient que l'écrin d'un ambitieux récital où, tour à tour, chaque musicien allait illustrer son instrument à travers des œuvres qui lui sont spécifiquement dédiées. La troisième suite pour violoncelle seul de Bach, l'une des plus amples, est magistralement jouée. Le violoncelle italien de 1748 (Carlo Antonio Testore) sonne avec une plénitude, une rondeur rares. La puissance s'allie à la légèreté, à la

délicatesse, avec toujours, une qualité expressive propre à captiver l'attention de l'auditeur. On oublie la virtuosité requise tant le naturel du jeu de Mark Drobinsky relève de l'évidence. Tout juste est-on surpris par le tempo relativement allant de la splendide et majestueuse sarabande. Le contraste entre les deux bourrées a-t-il été mieux rendu ? Quant à la vigoureuse gigue finale, elle nous laisse hors d'haleine.
Elsa Grether nous gratifiera de trois pièces pour violon seul. Avant la sonate-monologue de Khatchaturian, qu'elle défend avec plus de conviction que jamais, et la redoutable et spectaculaire transcription d'Asturias d'Albeniz, c'est la rare sonate de Prokofiev dont nous avons la primeur. Toutes les techniques y sont sollicitées pour une écriture brillante, où la puissance rythmique le dispute à l'agrément quasi néo-classique. Qu'en retenir ? Peut-être le mouvement médian, andante dolce, dont les couleurs et le legato, dès l'exposition du thème, portent la marque d'une interprétation inspirée. Les variations sont un pur régal. Gageons qu'un enregistrement nous permettra de retrouver ce moment fort. Dans l'ample et originale sonate de Khatchaturian qui devait suivre, la cloche sonna, et étrangement, sa résonance s'inscrivait dans l'harmonie du passage. L'émotion vraie dégagée par cette nouvelle lecture, plus magistrale que jamais, n'en fut pas troublée. Quant à la chaleur d'Asturias, en ces temps hivernaux et pluvieux, elle réconfortait chacun.
Les lecteurs de Classique News connaissent bien Elsa Grether, récompensée pour son dernier enregistrement, ils ont sans doute écouté Mark Drobinsky, un des plus grands violoncellistes de notre temps. Nul doute que sans leur générosité et le travail d'Agnès Desjobert et de Pour Que l'Esprit Vive, jamais un tel événement n'aurait été imaginable. Le 11 février, à Sermoise-sur-Loire (Nièvre), toujours sous les auspices de Hors-Saison musicale, ils seront de nouveau réunis. Puisse cette collaboration se poursuivre pour notre plus grand bonheur. Le répertoire est vaste : Les sonates de Ravel, de Martinu, le duo de Kodaly, et tant

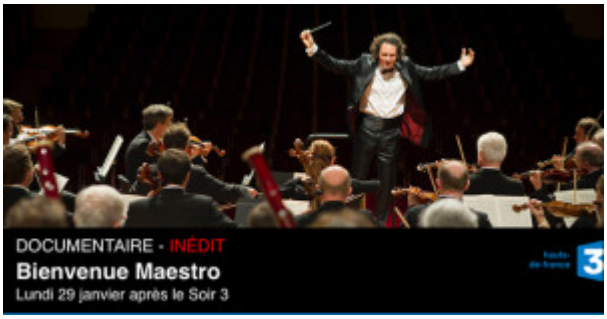
d’autres œuvres…

_____

Concert, critique, compte rendu. Elsa Grether, violon, et Mark Drobinsky, violoncelle, dans un programme Mozart, Bach, Prokoviev, Khachaturian, Albeniz et Haendel-Halvorsen. Venarey-Les Laumes (Côte d’Or), Eglise St Germain, 21 janvier 2018. Photo © Fanny Abadi

---

Un Film sur Alexandre BLOCH, nouveau directeur musical de l’Orch nat de Lille



Télé, France 3 Hauts de Seine. le 29 janv 2018, 19h30. Portrait d’Alexandre Bloch, Bienvenue Maestro. France 3 diffuse un documentaire sur le chef **Alexandre Bloch**, nouveau directeur musical de l’Orchestre national de Lille (fondé par Jean-Claude Casadesus) ; depuis 2 saisons, le nouveau maestro poursuit un travail d’ouverture dans l’approfondissement de ce qui a été réalisé à Lille, tout en innovant… **Le film de 52 mn** aborde la fonction du chef, ses relations avec les instrumentistes de l’orchestre, le fonctionnement du collectif, au cours de leur session de travail et répétitions selon la diversité des programmes défendus en concert, l’activité de l’orchestre à l’échelle du territoire des Hauts de Seine, car la phalange musicale est aussi l’ambassadrice de cette passion spécifiquement nordique pour la musique, le classique, l’expérience orchestrale et

symphonique. Le documentaire entend répondre à la question, s'agissant du nouveau maestro : « Comment va-t-il marquer l'orchestre de son empreinte artistique ? »…
Pendant un an, « le réalisateur a suivi Alexandre Bloch au plus près de sa relation avec les musiciens, le répertoire et les publics nordistes. Il s'intéresse à ce qui au cœur du métier de chef d'orchestre, la rigueur, la sincérité, le travail qu'il faut accumuler pour faire naître le frisson du public. Capter la musique en train de naître nous bouleverse, car c'est un pur moment d'alchimie créatrice qui donne envie à un orchestre de suivre son chef, et au public de se laisser enchanter, en toute confiance. ». Ambitieuse réalisation.

Télé, Film « Bienvenue Maestro !, documentaire sur France 3 Hauts de Seine, lundi 29 janvier 2018, après le Soir 3.

_____

Approfondir

VOIR notre entretien exclusif avec **Alexandre Bloch,** au moment de sa prise de fonction à l'automne 2016 (septembre 2016, à PARIS)



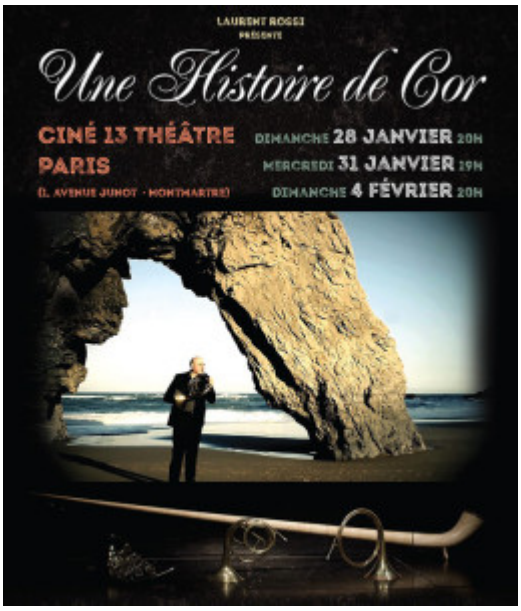
Entretiens vidéos, MAESTROS : Alexandre Bloch, nouveau directeur musical de l'ONL, Orchestre National de Lille – ENTRETIEN VIDEO / Alexandre BLOCH, nouveau directeur musical de l'ONL… En Septembre 2016, Jean-Claude Casadesus, chef fondateur (depuis 1976) de l'ONL, Orchestre national de Lille, a nommé son successeur : le français trentenaire Alexandre Bloch. Classiquenews a interrogé le jeune maestro nouvellement en fonction et aussi François Bou, Directeur général : premiers choix, continuité avec les valeurs défendues par Jean-Claude Casadesus (valeurs humaines et humanistes de partage, de respect, d'ouverture…), nouveaux chantiers, actions vers tous les publics et sur l'ensemble du territoire de la Région Hauts de France… Découvrez aussi les compositeurs et chefs préférés du nouveau maestro… Entretiens exclusifs…

VOIR notre reprotage exclusif sur l'opéra Les Pêcheurs de Perles de Bizet par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille (reportage réalisé en mai 2017)



REPORTAGE VIDEO. BIZET : Les Pêcheurs de perles ressuscités par le National de Lille et Alexandre Bloch (1) – REPORTAGE VIDEO : Les Pêcheurs de Perles de Bizet, 1863. Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch. Partition d'un compositeur de 25 ans, Les Pêcheurs de perles du jeune Bizet affirme en 1863 une superbe maturité : orchestration raffinée, élégance des mélodies dont des airs devenus mythiques : celui de Nadir (romance), celui de Leïla (Comme autrefois, berceuse avec cor obligé), mais aussi subtilité des choeurs et séquences orchestrales finement caractérisées et contrastées (le duo d'amour entre Nadir et Leïla enchaîne directement sur une nuit d'orage convoquant à la fin du II, l'orchestre et le choeur au grand complet). Si l'action…

LAURENT ROSSI : Une histoire de cor

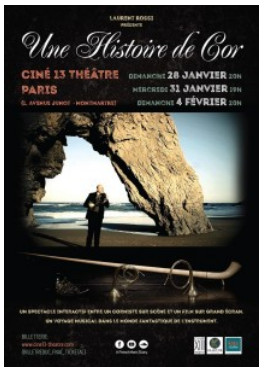


PARIS, Une histoire de cor, 28, 31 janv – 4 fév 2018. Le **Ciné 13 Théâtre** affiche un spectacle instrumental très original, en 3 dates événements, où **Laurent Rossi**, corniste reconnu, « ose » un dispositif vidéo et performatif particulièrement bien conçu pour évoquer l'histoire de son instrument favori : le cor. « **UNE HISTOIRE DE COR** » raconte l'épopée fabuleuse du cor, des origines à nos jours. Au fil de l´histoire, de la corne animale jusqu'à notre cor moderne, le corniste, sur scène, joue plusieurs extraits d´œuvres sur divers instruments liés à la famille du cor. Soutien de cette performance très personnalisée, un film qui plante le décor et crée une illusion convaincante, est projeté sur grand écran. Le dispositif illustre différents tableaux… Des débuts imprévus où deux enfants jouent dans une bibliothèque ancienne … leurs aventures entre les étagères riches en documentations et témoignages suscitent les étapes du spectacles : leurs découvertes et facéties explorent les âges et révèlent l'histoire du cor.

On s'y délecte de la transformation de la facture de l´instrument ; s'y dévoilent tout autant interprètes et compositeurs qui ont contribué à constituer le riche patrimoine d'un instrument passionnant.

Le cor dans tous ses états et

sous toutes ses formes



Laurent Rossi précise les enjeux et l'objectif du spectacle inédit qu'il a conçu : « *Ce spectacle a pour désir de proposer une lecture historique du cor ; d´offrir à un vaste public un voyage dans le temps à la découverte de la pluralité de cet instrument. Fort d'une longue et passionnée expérience dans l´univers du cor, convaincu du manque de connaissance sur ce thème de la part du grand public, l'écriture d'un spectacle multimédia, didactique et attrayant à la fois, s'est imposée à l´auteur devant l´inexistence d´une telle offre sur le marché du spectacle vivant.* » **3 représentations, les 29, 31 janvier 2018 puis 4 février 2018**.



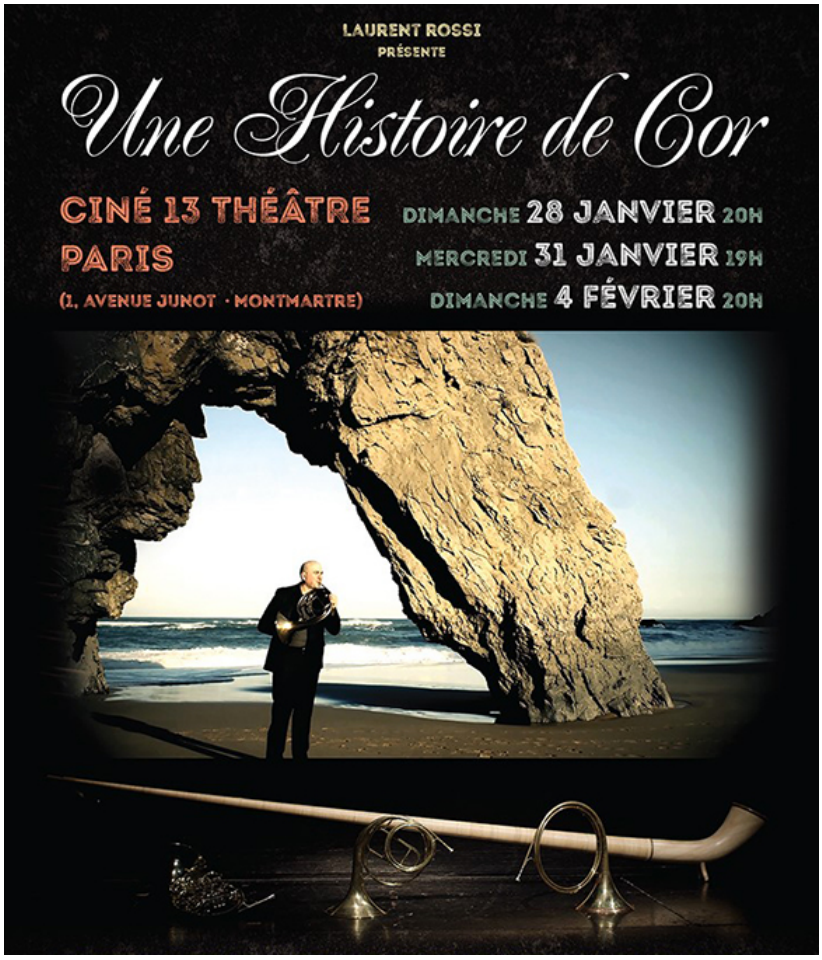
_____

« Une histoire de Cor »
PARIS, Ciné 13 Théâtre
1, avenue JUNOT – 75 018 Paris

Informations
Réservations

28 janvier 2018 à 20h
31 janvier 2018 à 19h
4 février 2018 à 20h

Billetterie : réserver votre place
http://www.3emeacte.com/cine13/Manifestations.aspx



FORMIDABLE EPOPEE DU COR… Corniste passionné, Laurent Rossi, soliste dans plusieurs orchestres propose un nouveau type de spectacle, alliant performance acoustique et documentaire vidéo, tout en récapitulant les divers jalons qui composent la spectaculaire histoire du cor depuis les origines jusqu'à maintenant. C'est une formidable odyssée qui se confond avec l'histoire de l'humanité : l'instrument au fur et à mesure de ses diverses fonctions, a toujours accompagné l'homme dans ses occupations premières : instruments de signal et de communication, de chasse et de guerre, le cor connaît avec la civilisation et l'essor des arts, une nouvelle ère, mondaine et concertante ; puis participant à l'histoire de l'écriture orchestrale, le cor occupe une place essentielle dans la conception des compositeurs, de Haydn, Mozart, Beethoven, jusqu'à Wagner,

Richard Strauss, Gustav Mahler…



UN FILM ET UN CONCERT… Pendant le spectacle, les auditeurs découvrent un film documentaire qui inclut la 3D et dans les séquences purement instrumentales, le musicien sur la scène qui joue les divers instruments, ancêtres de notre cor moderne. Aux vertus pédagogiques du film ainsi projeté en fond de scène, **Laurent Rossi** ajoute l'intensité du jeu en live qui complète les tableaux vidéos. Parmi les temps forts d'une aventure musicale inouïe, plusieurs étapes cruciales se distinguent : le passage de la corne animale à l'instrument métallique (qui suppose de souffler dans une embouchure ; ainsi le corniste a pu mieux contrôler le son produit). Puis, l'ajout des pistons a favorisé la stabilité d'un son plus homogène…

En cours de soirée, les spectateurs (re)découvrent chacun des jalons de ce labyrinthe enchanté, où les formes et les sonorités se succèdent, autant de marqueurs des étapes clés de l'histoire de l'humanité. Tous les ancêtres de l'instrument que nous connaissons actuellement défilent sous nos yeux : entre autres, olifant de la chanson de Roland, shofar et conque marine, lur, cornu et carnyx, sans omettre le cor de poste, le Dung Chen (Tibet) ou Tong Quin (Chine), le Didgeridoo, le cor des Alpes et la trompe de chasse…



Le spectacle UNE HISTOIRE DU COR (A FRENCH HORN STORY by Laurent Rossi) rétablit l'importance de l'instrument au sein de la fabuleuse histoire de l'orchestre et de la musique, de la corne animale et de la conque marine, … au tuba wagnérien. A la fin de la performance, Laurent Rossi joue l'une de ses propres pièces car il est aussi compositeur.



Approfondir

TEASER VIDEO sur YOU TUBE | https://www.youtube.com/watch?v=SfrTefkzWik&feature=youtu.be

PAGE OFFICIELLE | FACEBOOK
https://www.facebook.com/LDR.ROSSI?fref=search

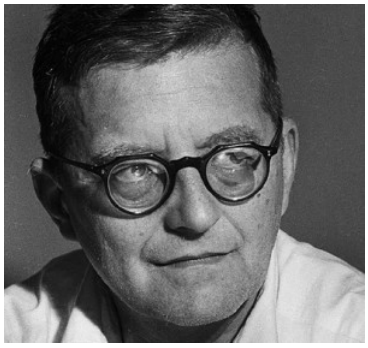
Compte rendu, concert. Toulouse, le 12 janvier 2018. Bruch. Chostakovitch, Lozakovich/Orch Nat du Capitole,Sokhiev.



Compte rendu concert. Toulouse. Halle-Aux-Grains, le 12 janvier 2018. Bruch. Chostakovitch Daniel Lozakovich, violon. Orchestre National du Capitole de Toulouse. Tugan Sokhiev, direction. Il est des concerts qui semblent inoubliables tant ils ont été exceptionnels. Celui ci restera dans ma mémoire. **Daniel Lozakovich** âgé de 16 ans est un violoniste qui marque l'auditeur par une présence attachante et un jeu d'une musicalité rare. La jeunesse alliée à ce sérieux, cette concentration et ce plaisir à jouer est rare. En gilet, manches blanches élégantes, le jeune homme semble s'envoler avec son archet et son violon lorsqu'il débute le **Concerto de Bruch**. L'œuvre si belle et si aimée, au point que Bruch en aura été assombri, lui préférant d'autres œuvres de sa composition, a été ce soir jouée admirablement. Tugan Sokhiev a constamment veillé à créer un parfait équilibre entre les musiciens et le soliste. L'écoute parfaite entre tous les musiciens a porté une interprétation à la subtile musicalité. Daniel Lozakovich a un son d'un moelleux incroyable et sait colorer ses phrases à l'envie. Les nuances sont toujours très subtilement amenées avec des son piano flottants, semblant … célestes. La virtuosité semble l'expression de la simplicité sans jamais aucun effet extérieur. Le beau Concerto passe

comme un véritablement enchantement. La jeunesse et la beauté rassemblées pour le plus bel hymne à la musique et à la vie envisageable. Le succès est total les instrumentistes également sous le charme du soliste l'applaudissent. En bis, le jeune prodige de musicalité offre une Sarabande de la Partita pour violon seul n°2 en ré mineur de Bach. La délicatesse du phrasé, la subtilité des couleurs, la noblesse du pas dansant, tout est trésor de musicalité épanouie. Voilà un jeune musicien que l'on suivrait au bout du monde tant sa joie irradie.

D'aucun auront pu penser que la soirée après tant de (belle) musique pourrait s'arrêter là. La suite du concert a encore monté d'un niveau en puissance expressive et émotion musicale.



4è de CHOSTA. Tugan Sokhiev pourrait se lancer dans une intégrale des symphonies de Chostakovitch tant il est à l'aise en dirigeant ce compositeur et tant l'Orchestre du Capitole répond a toute ses demandes. La quatrième symphonie est un véritable monument. Lors des répétitions avant sa création, les officiels n'en ont pas voulu et il a fallu attendre près de 30 ans après la fin de sa composition pour qu'elle soit enfin jouée. Son écriture audacieuse exige presque deux orchestres symphoniques avec 8 cors, 6 clarinettes et flûtes. Et jusqu'à 9 percussionnistes.



Avec une autorité impressionnante **Tugan Sokhiev** s'est emparé de sa baguette et n'a pas laissé une seconde de répit aux musiciens comme au public. Les dimensions de cette partition sont un hommage à Mahler comme à Bruckner. Mais la richesse de l'instrumentation est sans égale. L'humour voir la férocité dont la partition fourmille a trouvé ce soir des interprètes très inspirés. La

qualité de l'invention dans les contrastes, les nuances, les couleurs, les rythmes et la richesse harmonique…, tout cela produit un effet inénarrable. Il est facile de comprendre comment la mesquinerie bureaucratique n'a pu laisser jouer une œuvre de cette puissance et de cette perfection formelle mais surtout de cette qualité d'invention. Un compositeur avec des telles capacités et tant de puissance créatrice ne pouvait que mettre en péril un régime déjà fortement corrompu. La manière dont la direction de Tugan Sokhiev rend limpide l'architecture de cette immense partition tient du prodige qui abolit le temps. La puissance dont l'orchestre est capable n'a d'égal que la subtilité des superbes moments chambristes. Les moments solistes sont admirablement tenus par des interprètes semblant donner leur vie.

Le hautbois de **Chi Yuen Cheng** et la clarinette de **David Minetti** savent être extrêmement émouvants. Le cor de **Jacques Deleplanque** a une présence noble. Mais comment ne pas citer le basson sensationnel de **Lionel Belhacene** ? Et la flûte de **Sandrine Tilly** ? Les cordes sont incroyables de présence et la famille des cuivres au grand complet rayonne de beauté. Il faudrait citer chaque musicien tant leur engagement fait merveille. Pas une seule baisse de tension, pas un moment de faiblesse dans l'orchestre, pas une baisse d'attention dans le public.
Toute l'heure que dure la symphonie a passé comme un moment grandiose et inoubliable, sans lourdeur. Du grand art par un orchestre et un chef capables de rendre parfaitement hommage au génie enfin reconnu de Chostakovitch. Le geste final comme crucifié de Tugan Sokhiev impose le silence au public de longs instants comme pour marquer les esprits face à l'exception d'une telle interprétation d'un tel chef d'œuvre.
Quelle soirée ! Le succès a été retentissant !
Ce concert termine un véritable marathon musical. L'Orchestre du Capitole et son chef Tugan Sokhiev ont entre le 30 décembre et ce 12 janvier donné 6 concerts. Sans compter les représentations de Casse-Noisette par l'Orchestre au Théâtre

du Capitole… Concert mémorable.

_____

Compte rendu concert. Toulouse. Halle Aux Grains, le 12 janvier 2018. Max Bruch (1838-1920) : Concerto pour violon et orchestre n°1 en sol mineur op. 26. Dimitri Chostakovitch (1906-1975) : Symphonie n°4 en ut mineur op. 43. Daniel Lozakovich, violon. Orchestre National du Capitole de Toulouse. Tugan Sokhiev, direction.

DVORAK : Symphonie du Nouveau Monde, 1893



RADIO, FRANCE MUSIQUE : 2 février 2018 : Symphonie du Nouveau Monde. Le point sur la meilleure interprétation au disque de la Symphonie de Dvorak, emblème de la 24è édition de la Folle Journée à Nantes. La seule différence tient à la définition de ce nouveau monde qui chez Dvorak n'est pas le même qu'actuellement, et tel qu'il s'inscrit comme un appel planétaire, en intitulé général de La Folle Journée 2018 : le « nouveau monde » de Dvorak ce sont les Etats-Unis d'Amérique où le compositeur tchèque faisait alors une tournée triomphale (1893). Le « Nouveau monde » qui nous occupe à Nantes en 2018, c'est un tout autre univers, celui planétaire, interdépendant, où la menace terroriste, le flux des migrants innombrables, le désordre climatique et

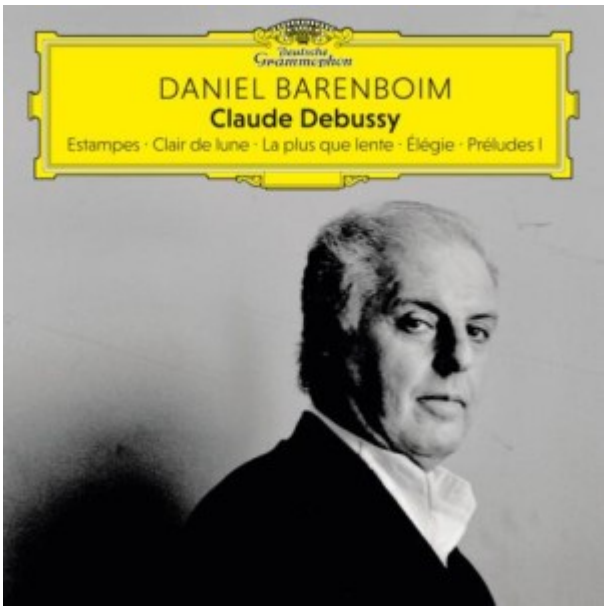
l'extinction programmé des espèces animales, comme la destruction du milieu marin… s'invitent désormais dans notre société actuelle. On est guère loin de l'apocalypse annoncé par les textes sacrés…
Pour patienter et attendre – ou trouver une source d'énergie combattive, voici donc un point sur les versions discographiques de la **Symphonie du Nouveau Monde de Dvorak**, sommet symphonique du romantisme d'Europe centrale… créée au mois de décembre 1893 au Carnegie Hall.

LIRE aussi notre **critique (positive) de la Symphonie du Nouveau Monde de Dvorak par Emmanuel Krivine** et La Chambre Philharmonique (sur instruments moderne, cd 2008)
http://www.classiquenews.com/antonin-dvorak-symphonie-n9-du-nouveau-mondela-chambre-philharmonique-emmanuel-krivine-1-cd-nave/

_____-

FRANCE MUSIQUE
Vendredi 2 février 2018
14h > 16h I La Tribune des critiques de disques
Choisir la version reine d'un chef d'oeuvre !
La Symphonie n°9 « Du Nouveau Monde » de Dvorak

CD, Debussy : Daniel Barenboim (1 cd Deutsche Grammophon, 1998 / 2017)



CD, Debussy : Daniel Barenboim (1 cd Deutsche Grammophon, 1998 / 2017). L'album regroupe deux séries d'enregistrements. L'une récente, les premières plages (1-6 : Estampes, Suite Bergamasque, La plus que lente, enfin élégie, réalisés à Berlin en octobre 2017), et un cycle ancien datant de l'été 1998 en Espagne : les 12 Préludes (si poétiques) du Livre 1. Entre force et violence, les jeux de carillons de ***Pagodes*** (1) qui travaillent la matière suspendue sur l'effet de résonances et d'ondes-, Barenboim rétablit ensuite la magie de ***Soirée dans Grenade*** (2), comme le surgissement d'un songe ibérique : balancé, suspendu, enivré, mais présent par un pianisme très carré, structuré, voire massif (qui contredit souvent la pellicule immatérielle du rêve). La vision est plus terrienne et concrète qu'abstraite et subjective. Plus atmosphérique encore et parsemé d'éclairs et de frémissements en rondes enjouées, le dernier volet d'Estampes, « ***Jardins sous la pluie*** » (3 noté « net et vif ») est le plus réussi : impétueux, fouetté, mais léger toujours, vif argent.
Puis le Clair de lune (1905) saisit par sa force feutrée : tel le jaillissement de l'intime, en sa réitération qui cristallise. Le jeu se fait épure et évanescence : un appel à la pure rêverie. L'intensité du toucher qui renforce l'épaisseur voluptueuse du songe ainsi incarné, fait miracle. Barenboim est à son meilleur dans ce scintillement pudique auquel il sait aussi préserver l'écoulement liquide, comme impalpable. Un songe qui a surgi puis se dérobe à toute fixation. C'est bien selon Bergson, le déroulement inaltérable d'un temps psychologique qui va sa logique sans interruption jusqu'à sa résolution inéluctable. Instant magique.

La sensualité rentrée de **La plus que lente (1910)** est un écho

à la Valse même de Ravel : une variation pleine de distance et de finesse au rythme trinaire si marquant à la fin du XIXè. Barenboim en souligne la volonté parodique mais dans une délicatesse de ton (comme brouillé, aux effluves lisztéennes), un naturel (morbidezza), une nonchalance comme calibré, maintenu dans un abandon lui aussi rêveur. L'art de la nuance séduit ici encore dans le jeu du chef pianiste.

Le caractère de l'enchantement au sens d'une hypnose verrouillée par une grille très complexe d'accords harmonique sertis et ciselés se précise dès le 1er volet des **Préludes du Livre I (1909-1910)** : « ***Danseuses de Delphes*** » cultive le mystère de l'évocation / invocation antique, entre gravité et énigme. On connaît bien ce cycle gravé il y a 20 ans à présent, où le Barenboim le plus poétique sait nuancer et caractériser toute la palette évocatrice et suggestive d'un Debussy aussi poète que les auteurs symbolistes mêmes, Mallarmé en tête (avec lequel il travailla et qui lui exprima son égale admiration). Des 12 séquences, véritables tableaux miniatures, riches en scintillements et miroitements des plus allusifs et enivrés, ne citons q'un seul passage (car l'art des enchaînements est ici aussi moteur que chaque séquence écoutée pour elle-même) : le passage de l'impétuosité tumultueuse de « ***Ce qu'a vu le vent d'Ouest*** » (7) – libération sauvage et rythmiquement paienne proche d'un Stravinsky contemporain, avec la jaillissement intime et pudique de « **La Fille aux cheveux de lin** », murmure et velours de l'implicite, saisit par un génie des contrastes. De la poésie pure. Et certainement le plus beau disque Debussy du chef pianiste Barenboim. La musique de Debussy y dialogue d'égale à égale avec… la peinture de Monet (Nymphéas) et celle de tous les impressionnistes en leur jeux miroitants des paysages mariant eux aussi, transparence et couleur. Un joyau à inscrire dans notre liste des incontournables de l'année du Centenaire Debussy 2018.

_____-

CD, compte-rendu critique. DANIEL BARENBOIM : DEBUSSY. Estampes, Préludes (Livre I)… 1998 / 2017 (1 cd Deutsche Grammophon). Parution : le 19 janvier 2018. CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2018.

LIRE aussi notre dossier anniversaires 2018 / CENTENAIRE DEBUSSY 2018

RINALDO de HAENDEL (1711)



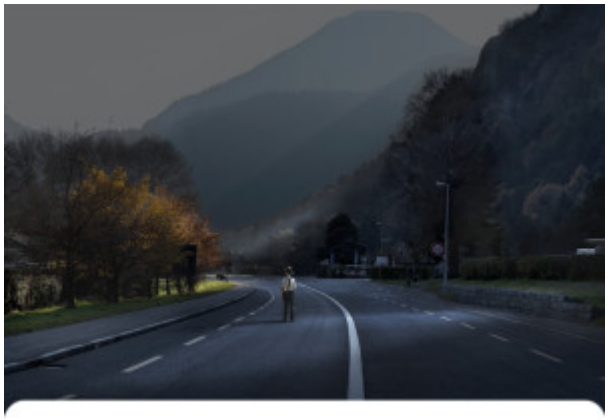
ANGERS NANTES OPERA. HAENDEL : Rinaldo, 24 janv – 6 fév 2018. Un couple brillant s'impose ici, Rinaldo / Renaud et Almirena, la fille de Goffredo, le chef des armées des croisés venues assiéger et conquérir Jérusalem. Dans la cité occupée par les musulmans, Argante tente vainement de sauver son trône et ses privilèges grâce à la magie de son amante la perfide et fourbe Armida (figure emblématique des sorcières baroques, noires et manipulatrices). La force de la partition de Haendel est de marier l'héroïque et le fantastique, labyrinthe poétique propre à régénérer le genre de l'opera seria moribond et trop mécanique ; les failles qu'il sait y développer offrent par instants, de superbes portraits individuels où percent la folie et la vulnérabilité maladie des hommes. L'Amour est un poison délicieux et mortel. Même si l'amour et la vertu triomphent, il faut que les héros passent par l'épreuve du doute, du soupçon, de la haine et de la trahison.

Avec **Rinaldo (1711)**, le jeune Haendel, saxon âgé de 26 ans,

qui vient de finir son tour italien, offre son premier opéra italien à Londres. Le triomphe est total : il scelle d'heureuses noces entre l'étranger et la public londonien. Haendel apporte tout à Angleterre : l'opéra seria et bientôt l'oratorio d'abord italien, ensuite spécifiquement anglais… une trajectoire inouïe dans l'histoire de l'opéra baroque et dans l'Histoire musicale tout court.

Présentation de Rinaldo de Haendel sur le site d'Angers Nantes Opéra :

« En ce début de XVIIIe siècle à Londres, on craignait Georg Friedrich Haendel autant qu'on l'admirait. Celui qu'on avait surnommé le grand ours parce qu'il était grand et massif, était célèbre pour ses colères. Ne l'avait-on pas vu donner des coups de pied à ses musiciens inattentifs ou leur jeter leurs instruments à la figure quand ils ne parvenaient pas à suivre ses indications ? Force de la nature, glouton et solitaire, souvent débraillé, déambulant dans les rues en parlant à haute voix, Haendel n'avait rien d'un gentleman mais avait conservé sa rudesse allemande et l'héritage d'érudition de sa ville natale, l'universitaire Halle.



Sa puissance physique, son caractère volontaire, rigoureux, il les mit entièrement au profit de son oeuvre et de son ambition, de Halle, où il se forme, à Hambourg où il se révèle à dix-huit ans avant que d'y créer son premier opéra, Almira, à tout juste vingt ans. Puis en Italie dans laquelle son talent brille à Florence, Rome, Naples et Venise où son opéra Agrippina connaît un tel triomphe qu'il peut s'en servir comme d'un prestigieux marchepied pour atteindre, conquérir Londres, qu'il désire, à seulement vingt-cinq ans. Bourreau de travail, sans autres plaisirs connus que ceux de

la musique et de la table, passant rarement plus de trois semaines pour composer un opéra ou un oratorio, capable de corriger ses erreurs en trois nuits si le public n'est pas aussitôt conquis, le jeune prodige fascine le beau monde, est introduit à la Cour d'Angleterre où la reine Anne le reçoit avec enthousiasme. On l'admire brillant claveciniste et organiste, on savoure la rigueur architecturale de ses compositions, on s'extasie de sa maîtrise de l'art du théâtre, on aime son exotique parfum musical qu'il a importé d'Italie. On espère aussi son autorité salvatrice.

Et, en effet, la brutalité de Haendel apporta le salut tant désiré à la scène londonienne, menacée de périr quand la mode de l'opéra italien, en gloire depuis 1706, aurait fini par disparaître de ses excentricités. Car les divas que sacrait cet opéra multipliaient les caprices, ne voulaient plus chanter qu'à prix d'or, exigeaient crânement qu'on réécrive leurs rôles pour mieux servir leur talent… et leur prétention. Haendel remit de l'ordre, voulut même passer par la fenêtre une prima Donna qui refusait sa partition. Les mélomanes anglais avaient longtemps espéré, attendu un maître digne de remplacer Henry Purcell, Haendel leur a offert plus qu'ils n'espéraient, lui qui, même vieillissant, même devenu aveugle, continua de composer, demeurant fidèle à sa patrie d'adoption jusqu'à sa mort à l'âge de soixante-quatorze ans. »

_____

RINALDO de HAENDEL par ANGERS NANTES OPERA

OPERIA SERIA – EN TROIS ACTES.

Livret de Aaron Hill et Giacomo Rossi. Créé au Queen's Theater

de Londres le 24 février 1711.

NANTES THÉÂTRE GRASLIN
mercredi 24, vendredi 26,
dimanche 28, lundi 29, mercredi 31 janvier 2018

ANGERS GRAND THÉÂTRE
dimanche 4, mardi 6 février 2018

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

RESERVER VOTRE PLACE
http://www.angers-nantes-opera.com/rinaldo.html

distribution :

DIRECTION MUSICALE BERTRAND CUILLER
MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE CLAIRE DANCOISNE

AVEC
Paul-Antoine Bénos, Rinaldo Lucile Richardot, Goffredo Emmanuelle de Negri, Almirena Aurore Bucher, Armida Thomas Dolié, Argante

Ensemble Le Caravansérail
Bertrand Cuiller (direction)

CD coffret événement, annonce. LEOPOLD STOKOWSKI : complete Decca recordings (23 cd Decca – phase 4 stereo)



CD coffret événement, annonce. LEOPOLD STOKOWSKI : complete Decca recordings (23 cd Decca – phase 4 stereo). Baguette polémique et esthétique sonore… Outre la valeur originale du legs discographique concerné – Stokowski demeure le chef transcripteur le plus doué de son temps, réalisant plusieurs « synthèses » orchestrales véritablement anthologiques, ce pour la plus grande gloire de l'édition discographique-, il s'agit aussi dans cette somme Decca en 33 cd, d'une collection de bandes aux techniques d'enregistrement particulièrement inventives, soignant la clarté, la circulation spatiale et l'ampleur stéréophonique des enregistrements. Autant de facettes qui font de ce nouveau coffret Decca un must absolu en ce début d'année 2018.

LE CHEF DES PREMIERES AMERICAINES… On ne peut guère « évacuer » le cas Stokowski, ni le réduire de façon schématique, sans rappeler que le chef britannique a créé bon nombre de sommets musicaux du XXè dont la première américaine de la Symphonie des mille n°8 en 1916, le Sacre du Printemps de Stravinsky, Wozzek de Berg, les Gurrelieder de Schoenberg,

les Symphonies n°6 de Chostakovitch, Prokofiev, la Symphonie n°4 de Sibelius…, et parmi les premières mondiales du 4è Concerto pour piano et Rhapsodie d'après Paganini de Rachmaninov (ce dernier au piano) ; le Concerto pour violon de Schoenberg, Amériques de Varèse. En 1923, le chef épouse l'héritière des laboratoire Johnson & Johnson (Evangéline Brewster Johanson). Disposant de moyens considérables, le maestro peut réaliser tout ce qu'il entreprend, ne cessant de polir et ciseler ce son particulier, généreux et détaillé, propre aux orchestres américains du début du XXè.

Le chef britannique Leopold Stokowski (1882-1977) figure controversée de la direction d'orchestre a souvent su imposer un vrai tempérament charismatique, en particulier par son engagement à défendre les grandes oeuvres du répertoire, souvent les plus spectaculaires, dans le sens d'une clarté démonstrative, pourtant capable de nuances et d'intériorité poétique. Ce qu'on lui reproche souvent c'est son peu de scrupule à transposer pour l'orchestre des tubes qui n'avaient jamais été transposés dans le format symphonique. Mais ce qui a fondé les critiques s'avère aujourd'hui la marque personnelle d'une sensibilité véritable pour la palette orchestrale et le son collectif.
Leopold l'anglais (il est né à Londres en 1882) s'affirme outre-Atlantique comme un chef de très grande envergure. Le maestro sait profiter de l'essor de disque (avant le compact disc qui aura renforcé le rayonnement des Karajan et Solti entre autres). Stokowski est ce sorcier magicien soucieux d'un son phonographique particulier, d'où une nouvelle disposition microgénique de l'orchestre (en cela, d'une intelligence esthétique et technologique qui annonce le Karajan des années 1980). Aux côtés d'un **précédent coffret lui aussi révélateur sur la frénésie iconoclaste du chef (édité par SONY et réunissant son legs Columbia, édition 2012**), Decca dresse un portait complémentaire tout aussi nécessaire.

STOKOWSKI à LONDRES : un magicien symphoniste



« *Que tout cela respire, créant une oxygénation lumineuse de tout l'orchestre ! Voilà qui démontre qu'au début des années 1960, le son du Philadelphia est bien celui du meilleur orchestre américain d'alors* », l'enthousiame de notre rédacteur est contagieux et… là encore légitime, tant l'encyclopédiste Stokowski ose tout et parfois des pièces orchestrales qui originales sont aussi très bien réalisées. Les orchestres ici pilotés sont majoritairement londoniens : New Symphony Orchestra, London Symphony orchestra, New Philharmonia Orchestra, Royal Philharmonic orchestra, mais aussi l'Orchestre de la Suisse romande (pour entre autre l'extraordinaire synthèse symphonique tiré de l'opéra Boris Godounov de Moussorgski, cd 12), ou encore le Czech Philharmonic orchestra (Variations Enigma d'Elgar, les transcriptions d'après JS Bach, le Poème de l'Extase de Scriabine…).

Voyez par exemple les perles de ce coffret : Danse des esprits (Gluck, Orfeo) ; Préludes du Livre I de Debussy (transcription de Stokowski) ; le triptyque La Mer du même Debussy (une bande qui en dit long sur ce souci du détail et de la parure instrumentale dont est capable Stokowski). Mais aussi la Symphonie en ré de Franck (cd 16 avec l'Hilversum Radio Philharmonia orchestra) ; le cycle orchestral pur déduit du Ring de Wagner (cd6) ou la trépidante Symphonie n°7 de Beethoven. Et si Stokowski était à touche) tout génial, tout au moins somptueusement inspiré ? Le dernier des grands transcripteurs symphonistes ? Coffret événement, CLIC de classiquenews de janvier 2018

_____

CD coffret événement, annonce. LEOPOLD STOKOWSKI : complete Decca recordings (23 cd Decca – phase 4 stereo)

Compte rendu critique, récital. DIJON, le 19 janv 2018 : Fandango, par Justin Taylor, clavecin



Compte rendu critique, récital. DIJON, le 19 janv 2018 : Fandango, par Justin Taylor, clavecin. Avant une semaine de studio pour enregistrer avec Deutsche Grammophon, **Justin Taylor** passe un grand week-end à Dijon. Un récital, tout d'abord, intitulé « Fandango », puis un concert avec ses amis du Taylor Consort, dimanche. On ne présente plus cette étoile montante du clavecin, dont chacune des apparitions suscite des louanges unanimes. L'obscurité totale de la salle focalise toute l'attention sur l'interprète et son instrument. Celui-ci est une copie – réalisée par Anthony Sidey – d'Andreas Rückers, de 1636, ravalé par Hemsch en 1763, que Justin Taylor décrira avec amour à la demande d'une auditrice. Il est vrai que les choix qu'opèrent les interprètes sont intimement liés à leur jeu, à l'égal de celui des organistes. L'instrument, très équilibré, rond, sonne également dans tous les registres, clair sans jamais être métallique.

My Taylor is rich !

Le fandango est la marque de fabrique des musiques espagnoles du XVIIIe S. Né en Andalousie ou en Castille, vite exporté dans toute l'Amérique latine, il est interdit par l'évêque de

Buenos-Aires en 1743 : son caractère lascif ne peut être inspiré que par le diable. On le retrouve dans les tonadillas et zarzuelas : il est évidemment très populaire. Boccherini, Gluck, Mozart (fin du 3ème acte des Nozze di Figaro) et même Beethoven dans ses esquisses illustrent ce fandango. La puissance politique de l'Espagne, son influence par toute l'Europe, se traduiront dans une large part de la littérature pour clavecin, Domenico Scarlatti en étant le premier illustrateur. Ce sont trois de ses Essercizi qui ouvriront et concluront le programme, avant le Fandango d'Antonio Soler. D'emblée on ne peut être que séduit par son jeu, à propos duquel nous reviendrons. Une surprise non moins grande vient de leur organisation : si Justin Taylor sait que Scarlatti les a composées par paires (que respecte l'édition de Kirkpatrick), lui permettant d'user des contrastes, des oppositions entre elles, le claveciniste s'en affranchit systématiquement, pour des successions parfois discutables (l'ut mineur de la K.115 après le ré majeur de la K.492, par exemple).

Justin Taylor s'est manifestement imprégné de tout ce qui fait l'Espagne musicale de cet âge d'or. « Autant que nous le sachions, Scarlatti n'a jamais joué de la guitare, mais il est sûr qu'aucun autre compositeur n'a été à ce point envoûté par cet instrument » écrit Ralph Kirkpatrick. La première sonate de Scarlatti, brève et bien connue (K.32), prend ici une dimension insoupçonnée, car c'est bien dans les mouvements les plus dépouillés, techniquement à la portée de chacun, que l'on mesure les qualités d'un interprète. Le contraste est accusé avec la suivante, virtuose, d'une construction élaborée. Sans doute parce que c'est un des sommets de l'art de Scarlatti, Justin Taylor a programmé en suite l'ut mineur (K.115), qui démontre toutes les qualités techniques mises en œuvre. Cependant, par-delà, c'est l'expression qui ressort du jeu : la fluidité, un legato comme on en a entendu rarement au clavecin, un relief, les acciacature aussi, confèrent une vie extraordinaire à cette page somptueuse.

Passer de Scarlatti à Couperin n'est pas aisé. L'allemande,

qui ouvre le troisième ordre du premier livre, est prise très soutenue, mélancolique, voire tourmentée, mais dépourvue d'une certaine gravité majestueuse. Heureusement, les pièces suivantes seront indéniablement du goût le plus français (même l'Espagnolète), avec la grâce, la tendresse, la clarté qui sied.



Les variations de Sweelinck sont souvent réduites à un exercice un peu scolaire de virtuosité, les procédés successifs mis en œuvre relevant d'un certain formalisme. Gustav Leonhard était un des rares à leur donner une vie authentique, sensible. Ce soir, Justin Taylor nous en offre une version magistrale : pour la première fois, l'auditeur perçoit derrière chacune, en filigrane, les danses de la Renaissance qui ont nourri l'inspiration du compositeur. Cela respire, s'anime en permanence, le musicien joue avec la musique. La séduction des variations sur les Folies d'Espagne de d'Anglebert joue toujours pleinement, et le public est conquis. La Cazamajor, qui ferme le premier livre de Duphly, est espagnole au point que l'on pourrait la croire signée de Scarlatti. Suivent trois autres sonates de ce dernier, deux enflammées, endiablées, encadrant un andante dépouillé (K.213), d'une grande douceur, rêveur voire plaintif. L'ample Fandango de Soler, avec son ostinato harmonique obsédant, couronne la soirée : enfiévré à souhait, il suffit de fermer les yeux pour voir les guitares, les castagnettes et reconnaître les claquements de talons.
Si la maîtrise est l'équilibre subtil entre la rigueur, l'exigence et la liberté – qui, seule, peut donner vie à la musique – Justin Taylor est un authentique maître du clavecin. Jeu souple, fluide, brillant, virtuose, dont la vie rythmique et les couleurs sont les plus riches. Le public est unanime dans son enthousiasme. Les extraordinaires talents, la gentillesse, la simplicité et la générosité de Justin Taylor lui vaudront un nombre considérable de rappels et autant de nouvelles pièces.

———————-

Récital, critique, compte rendu. Fandango, par Justin Taylor, clavecin. Œuvres de Scarlatti, Couperin, Sweelinck, d’Anglebert, Duphly, Soler. Dijon, Auditorium, le 19 janvier 2018